

L'IMMONDE des PLANTES

INTERMEDIAIRE DES BOTANISTES APPROXIMATIFS

Fondé en 2013 par A. OTOGAZ

Courriel : otogaz@orange.fr

Comité de rédaction :

Alpet OTOGAZ, Roupet OTOGAZ, Martin JANOSEK, Henri GOLAN,
Eric ASSET, Ipet EÇAPUH & Omer DALOR.

Adresse :

Rue des gymnospermes à fleurs - 99999 LINNEVILLE



À CIRCONSTANCES EXCEPTIONNELLES ...

Après quatre numéros ayant objectivement marqué l'histoire de la botanique approximative, le comité de rédaction de « *L'Immonde* » avait décidé, un petit matin de l'année 2016, entre un dernier limoncello « pour la route » et une soupe à l'oignon, de mettre un terme à sa publication annuelle, considérant que l'époque n'était plus aux blagues graveleuses et à l'esprit carabin. Ne souhaitant pas se voir vilipendés dans les réseaux sociaux, nous avions donc jeté l'éponge.

Mais le sens des responsabilités nous a rattrapé, face à une crise sanitaire que la communauté approximativo-botanique n'avait pas connue depuis plus d'un siècle. Comment passer sous silence une telle menace ? Pourrions-nous nous regarder dans une glace sans avoir alerté nos pairs du péril qui guette ?

Aussi, un soir de mars bien arrosé (sans doute s'agissait-il de giboulées), en pleine possession de nos moyens approximatifs, avons-nous décidé de publier ce numéro exceptionnel, composé d'un unique article visant à alerter notre communauté sur cette infection latente, menaçant tout botaniste approximatif considérant qu'une herborisation n'est jamais aussi belle que quand elle se termine autour d'une table et de spécialités locales.

Le comité de rédaction de *L'Immonde des Plantes*

CO-VID-21 : LES BOTANISTES APPROXIMATIFS DOIVENT-ILS CRAINDRE UNE NOUVELLE PANDÉMIE ?

Par Alpet OTOGAZ¹ et Roupet OTOGAZ²

¹ qui habite quelque part entre Erzurum et Inebolu, pas loin d'un genêt et d'une gesse
a.otogaz@citrussinensis.fr

² étant donné qu'il est le frère de l'autre et qu'il sont inséparables, il habite probablement à proximité
r.otogaz@citrussinensis.fr

1. Rappels sur les botanistes approximatifs

S'ils n'ont pas publié leur opus annuel, fondé le 1^{er} avril 2013 (OTOGAZ *et al.*, 2013), depuis le 2 avril 2016 (OTOGAZ *et al.*, 2016), les botanistes approximatifs ne sont pas restés inactifs. Si leur prose approximativo-flatulente ne s'est plus répandue dans les colonnes de *L'Immonde des plantes*, la joyeuse troupe des frères OTOGAZ, Henri GOLAN, Martin JANOSEK, Éric ASSET, Jean-Pierre RONDEUR, Omer DALOR, Luc RRAGAUD, Sandrine PAISSET, Cram LIPIF, Ipet EÇAPÜH ou G. LATRIQUE est restée très respectueuse de ses valeurs fondamentales. Ainsi, à l'instar des glorieux anciens comme monsieur Fernand ou Raoul VOLFONI (photo n°1), leur consommation de diverses boissons alcoolisées n'a jamais cessé, disposés qu'ils sont à expérimenter tout nouveau breuvage leur permettant d'améliorer leurs capacités d'identification végétale. La science a un prix ; ils ont accepté de le payer, au détriment de leurs gamma-GT et de leurs transaminases.



Photo 1. Première réunion du conseil d'administration de la société des botanistes approximatifs. On y observe notamment monsieur Fernand, les frères VOLFONI et maître FOLACE en pleine séance d'identification. Selon le PV de réunion, Fernand aurait identifié *Malus domestica*, ce que Raoul aurait confirmé par un « *Yen a* ». Mais Paul VOLFONI, spécialiste bien connu des Amaranthaceae, y aurait également trouvé *Beta vulgaris*, ce que monsieur Fernand valida à son tour par un « *Yen a aussi* » (1963) ; © G. LAUTNER.

Nous devons rappeler ici que, comme l'a écrit dès 1753 dans *Approximativ Plantarum* le célèbre Lark NOV NILLÉ, inventeur de la nomenclature binominale approximative, « *Under två gram är det omöjligt för en ungefärlig botaniker, till och med bekräftad, att identifiera den minsta växten* », ce que nous pouvons traduire à peu près en « *En dessous de deux grammes, il est impossible à un botaniste approximatif, même confirmé, d'identifier la moindre plante* ».

Il faut dire que l'identification végétale est considérablement facilitée par la consommation immodérée de breuvages à base d'éthanol. À titre d'exemple, la vision double sous loupe binoculaire permet d'observer simultanément calices et folioles, stipules et anthères, ou corolles et pédoncules. Ceci représente un avantage évident par rapport aux tristes botanistes rigoureux et sobres, dont la vision est beaucoup plus monocorde, et à qui échappent de ce fait la plupart des détails discriminant les espèces.

C'est ainsi qu'un botaniste approximatif en pleine possession des ses moyens arrive sans aucune hésitation, et en quelques minutes seulement, à identifier un échantillon comme « soit *Malva sylvestris* soit *Orchis mascula* » ou « P'têt

bien *Medicago minima*, à moins que ça ne soit *Linaria vulgaris* ». Impressionnant ...

Tout allait donc fort bien pour notre aréopage jusqu'à ce matin du 17 janvier 2021, lendemain d'une soirée d'intenses identifications approximatifs et d'une consommation somme toute assez raisonnable de divers nectars (photos 2 et 3).



Photos 2 et 3. Séance d'identification du 16 janvier 2021, près de Doğubayazıt, qui se situe plus ou moins près du bastion de la famille OTOGAZ. On reconnaît aisément les frères OTOGAZ et un de leurs amis, botaniste approximatif à barbe fleurie, dont nous avons préservé efficacement l'anonymat par un remarquable floutage. © A. & R. OTOGAZ.

2. Histoire de la maladie

Comme évoqué plus haut, c'est dans la nuit succédant à cette intense séance de travail d'identification que les premiers symptômes apparurent. Ils se manifestaient par une céphalée intense (que les patients décrivent comme le « syndrome du casque à pointe »), des vomissements en jet et une titubation caractéristique. Le lendemain, nos amis botanistes approximatifs étaient prostrés, avachis sur leur canapé, et dans les formes les plus graves littéralement couchés sur le sol, incapables de se déplacer (photo n°4).



Photo 4. Position typique du patient atteint du syndrome de la co-vid-21 ; © G. LATRIQUE.

Ne comprenant absolument pas ce qui pouvait être à l'origine de ce syndrome aussi inhabituel que soudain, nos amis ont spontanément pensé à une allergie. Mais ni Omer DALOR, ni les frères OROGAZ ni aucun de ces travailleurs acharnés n'avaient jamais été touchés par une telle affection. Cette hypothèse était donc rapidement exclue.

3. Le diagnostic

Dans un élan de lucidité, malgré l'intensité des symptômes, nous eûmes l'idée de contacter le grand Raoul VOLFONI, médecin à ses heures et spécialisé dans les traitements radicaux.

Il est notamment célèbre pour en avoir administré un à l'un de ses détracteurs psychologiquement perturbé, en prononçant la célèbre phrase « *Moi les dingues j'les soigne, j'men vais lui faire une ordonnance, et une sévère* », avant de conclure par « *J'vais lui montrer qui c'est Raoul* ».

Chacun comprendra pourquoi, dans la situation de crise sanitaire qui était la nôtre, nous décidions de livrer notre destin à celui qu'il convient désormais d'appeler « *le professeur Raoul* ».

Disons le tout net, nous avions affaire à l'un des plus éminents épidémiologistes ottomans, dont la perspicacité n'allait pas manquer de nous étonner. Dès son arrivée, ce fin limier remarqua les quelques cadavres de bouteilles que nous avions négligemment oubliés devant la porte de notre maison (photo 5). Son incroyable vivacité d'esprit l'orientait alors vers une intoxication alimentaire.



Photo 5. Devant de la maison où a eu lieu la séance d'identifications approximatives ; Une observation particulièrement attentive permet de remarquer quelques cadavres de la veille ; © Eric ASSET.

Chacun connaît la fulgurance des coliformes, les dysenteries fulminantes, les salmonelloses tapageuses, mais personne n'avait jamais observé une telle pathologie. Quel germe inconnu pouvait-il être à son origine ? L'infectiologue allait nous livrer la vérité.

Le professeur Raoul, continuant ses investigations, eu l'idée de génie de fouiller notre réfrigérateur, comme l'on mène une enquête policière. En premier lieu, il exclut des coupables possibles plusieurs aliments au-dessus de tout soupçon, correspondant à la base de notre régime alimentaire, tels les andouillettes à la fraise de veau, les cervelles d'agneau, le Mont d'Or, le cassoulet et autres saucissons de sanglier. Comment imaginer que de tels produits, aussi sains qu'équilibrés, puissent être à l'origine du moindre trouble ? Évidemment cela n'avait aucun sens et le responsable de notre syndrome était ailleurs.

En cherchant bien, l'éminent infectiologue finit par trouver quelques bou-

teilles non bues la veille, ne correspondant qu'à la consommation quotidienne d'un botaniste approximatif en période de jeûne (photo 6). Ces produits, eux aussi censés être inoffensifs, seraient-ils la cause de cette infection ?



Photo 6. Vue intérieure du réfrigérateur des botanistes approximatifs réunis le 16 janvier 2021. Sur cette photo on distingue à peine les rares bouteilles de bière non bues la veille et mises en évidence grâce à perspicacité du professeur Raoul ; © R. OROGAZ.

Notre grand savant avait, semble-t-il, une piste sérieuse. Il restait à mettre sous le microscope un échantillon du précieux breuvage, afin d'avoir confirmation qu'il n'était pour rien dans cette affaire. Nous devons ici rappeler que la consommation cumulée de bière des botanistes approximatifs réunis la veille correspondait probablement à la production annuelle de la Belgique et du Mexique réunis. Sans avoir jamais subi les symptômes du jour, ils ne pouvaient imaginer le terrible diagnostic !

Raoul VOLFONI fut le premier surpris quand, après avoir déposé une goutte du précieux breuvage entre lame et lamelle, il observa l'impensable.

En effet, sous son œil médusé s'étaient étalés les micro-organismes évidemment à l'origine de l'infection de nos camarades. Ces germes, jusqu'alors inconnus, étaient des virus très caractéristiques par deux spécificités : la première est la présence sur leur pourtour d'antigènes de surface spiciformes, que le professeur Raoul appelle spontanément « *protéine Spike* », et la deuxième est la présence d'un logo, phénomène jamais observé en microbiologie (photo 7).

Conscient de tenir la plus grande découverte de sa vie de scientifique approximative, notre bon Raoul vit un moment d'émotion intense. Pour se remettre, et malgré l'heure matinale, il nous demande un « remontant » à base de plantes, conscient qu'il est de côtoyer des spécialistes de la chose végétale.

Un botaniste approximatif n'est jamais pris au dépourvu, et c'est avec plaisir que nous lui servons ce que nous appelons familièrement du « *soluté hydro-alcoolique* », à savoir une préparation à base de pommes de terre que nous préférons stocker au congélateur pour réserver un effet rafraichissant à ses consommateurs. Raoul, qui croit reconnaître ici le célèbre produit testé en 1963 (cf. *supra*), nous en demande un deuxième pour se remettre de ses émotions (photo 8). Selon sa formule consacrée il nous lance un « *Remets moi donc sa petite sœur* », avant de reprendre ses méditations scientifiques.

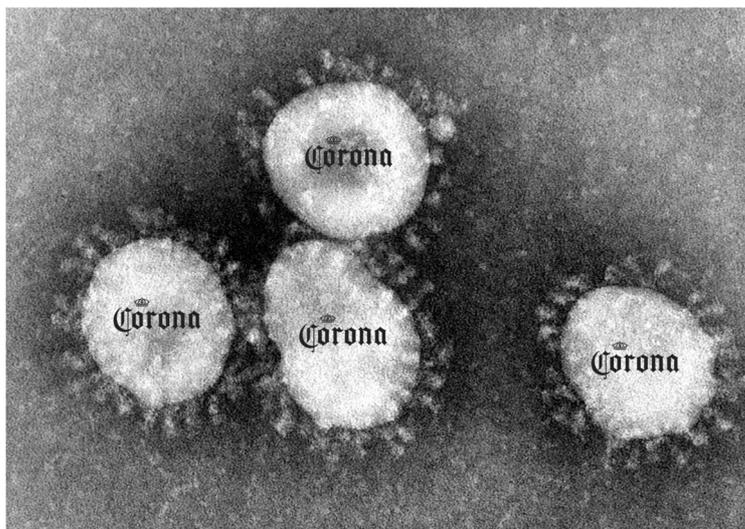


Photo 7. Vue à l'objectif x100 de l'échantillon de bière issu des bouteilles prélevées dans le réfrigérateur de nos botanistes approximatifs. On remarque les virus caractéristiques par leur protéine Spike et leur logo ; © Professeur Raoul.



Photo 8. Raoul VOLFONI, alias « Le Professeur Raoul », en pleine phase de réflexion scientifique suite à sa découverte majeure, grâce à un soluté hydro-alcoolique à base de *Solanum tuberosum* L. ; © G. LAUTNER.

Si le monde des botanistes approximatifs a la chance d'avoir *L'Immonde des plantes*, celui des virologues intermittents n'avait pas à sa disposition de journal permettant de publier les découvertes de ses membres les plus éminents. Le professeur Raoul a donc, sans doute grâce aux effets stimulants de notre gel hydro-alcoolique, eu l'idée magistrale de créer une nouvelle revue, qu'il intitula *Approxomativo-Lancet*, en référence à un obscur journal britannique ayant défrayé la chronique l'année dernière pour avoir publié un article sur l'inefficacité supposée d'un antipaludéen contre un virus peu connu n'ayant atteint que quelques rares patients à travers le Monde (moins d'un milliard de cas recensés).

En février 2021 il décrit donc, avec son équipe de recherche intermittente, *Corona-virus otogazae* Volfoni, qu'il a la courtoisie de nous dédier, comme premiers patients porteurs de la pathologie (VOLFONI *et al.*, 2021). Il choisit le nom de genre en référence au logo caractéristique du virus, que l'on retrouve étonnamment sur les bouteilles prélevées dans le réfrigérateur.

Le syndrome observé ce fameux matin de janvier 2021 est ainsi appelé *Co-vid-21*, comme « Corona-virus disease 2021 ». Voici notre mal désigné et son responsable identifié. Y'a pas à dire, mais quand la science approximative se met en marche, rien de peut l'arrêter !

Nous tenons ici à préciser que le professeur Raoul, ne sachant pas quel genre attribuer à cette nouvelle maladie, a officiellement saisi l'Académie française

approximative, connue pour ses costumes d'opérette et ses avis imprécis et changeants. Toutefois, dans un élan de lucidité, cette noble institution a considéré qu'une pathologie aussi brutale que sournoise ne pouvait être que féminine. Il s'agit donc de l'appeler « *la co-vid 21* ». Pour des hommes de not'qualité, aucune autre hypothèse n'aurait évidemment été acceptable.

4. Les variants

Après cette phase de science fondamentale, le professeur Raoul se devait de revenir à la clinique et voir si nos botanistes approximatifs souffraient réellement tous de la même pathologie. Une étude épidémiologique approximative a alors débuté, en retraçant la soirée de la veille de ceux qu'il convient d'appeler les « patients zéro ».

Un long interrogatoire des participants à cette intense soirée d'identifications a donc été mené, pour voir si tous avaient été contaminés par le même aliment. Retracer une telle soirée, l'enchaînement des plantes observées et le « conditionnement » nécessaire avant chaque identification ne fut pas chose simple. Mais les méthodes d'interrogatoire plutôt viriles des frères VOLFONI et de monsieur Fernand ont pour vertu de faire retrouver la mémoire au plus embrumé des botanistes approximatifs. Ainsi, il a pu être mis en évidence cinq cas de figure : la majorité des participants a été contaminée par la bière retrouvée dans le réfrigérateur, mais une quantité non négligeable l'a été par un excellent gin britannique, quelques cas rares par de la caipirinha, d'autres par de l'amarula, et les derniers ont incontestablement abusé du chouchen.

Ainsi, cette équipe particulièrement perspicace a décrit dans la continuité de son précédent article les variants anglais, brésilien, sud-africain et breton de notre corona-virus.

5. Traitement et prévention

Les traitements antiviraux sont bien rares dans l'arsenal thérapeutique traditionnel. Certes des protocoles expérimentaux à base d'hydroxychloroquine ont été envisagés, mais rapidement Raoul et son équipe ont abandonné cette hypothèse, qui a soulevé une vive polémique dans le monde des infectiologues approximatifs.

Il reste donc la prévention à travers la vaccination. Si des projets à base d'ARN messager ou d'adénovirus ont été imaginés, la méthode traditionnelle reste la plus conseillée à ce jour. La consommation quotidienne - avec modération - de l'agent infectieux nous semble la plus adaptée pour les botanistes approximatifs en période de confinement, afin de s'immuniser contre la gueule de bois. Et puis, sans pouvoir le faire entre amis autour d'une bonne table, profitons un peu des produits locaux.

Il nous est actuellement impossible de voyager pour observer des plantes et récolter des échantillons. Le temps des longues herborisations anatoliennes reviendra, n'en doutons pas. D'ici là, rions un peu, ça nous fera tenir le coup !

Bibliographie

OTOGAZ A., OTOGAZ R., JANOSSEC M., ASSET E., RRAGAUD L., EÇAPÜH I., RONDUR J.-P., TONDAN P. & DALOR O., 2013. *L'immonde des Plantes* 1 : 1-7.

OTOGAZ A., OTOGAZ R., JANOSSEC M., GOLAN H., ASSET E., EÇAPÜH I. & DALOR O., 2016. *L'immonde des Plantes* 4 : 1-7.

VOLFONI R., VOLFONI P., NAUDIN F., FOLACE Me & Monsieur PASCAL, 2021. Description d'un nouveau virus responsable d'un intoxication alimentaire inédite au sein d'un groupe de botanistes approximatifs. *Approxomativo-Lancet* 1 : 1.